

15. Septembre 1787. 83

On trouve dans ces voyages, dont les auteurs ne peuvent être suspects en ce qu'ils disent de favorable à l'Eglise catholique, des détails remarquables touchant les fruits de la prétendue réformation. " La cathédrale de
" St. André en Ecosse, dont les fondemens
" peuvent encore se tracer, & dont une
" partie des murs existe, paroît avoir été un
" vaste & majestueux édifice qui ne dépa-
" roit pas la primatie du royaume: quant à
" son architecture, un artiste même auroit
" peine à découvrir dans les ruines de quoi
" en donner un échantillon. On fait parfaite-
ment

T. 2. p. 8.

Tendere iter pennis. . . .

Unde locum Graji dixerunt nomine αορνον.

Æn. VI.

Comme cette propriété de quelques lacs vient des exhalaisons sulphureuses dont ils infectent l'atmosphère, il ne faut pas être surpris de ce que l'aversion que les oiseaux leur témoignent, n'est pas toujours la même. Elle dépend de la quantité de soufre que les eaux envoient dans l'air. Aujourd'hui le lac Averno s'accommode très-bien avec les oiseaux, & on auroit tort de l'appeller αορνον. — Quelques auteurs ont cru que ce lac d'Averno étoit le cratère d'un ancien volcan; comme s'il ne pouvoit y avoir d'eau soufrée sans volcan. J'ai vu au village de St. Jean, proche du bourg de St. Nicolas, dans la Haute-Hongrie, une fontaine, qui certainement n'a jamais été cratère, & dont les émanations étourdissoient les oiseaux qui voloient de trop près, & les faisoient tomber dans le bassin:

Talis sese halitus atris

Faucibus effundens supera ad convexa aerebat.

Æn. VI.